

Violence sur le terrain en finale de la Coupe du monde de football 2010 : un regard sur les commentaires de TFI*

Jacques BLOCISZEWSKI

Auteur de l'ouvrage *Le Match de football télévisé* (Éd. Apogée, 2007) et de nombreux articles et études dans *Le Monde*, *Le Monde diplomatique*, *Libération* ainsi que plusieurs revues spécialisées
jblocis@orange.fr

Résumé

La finale de la Coupe du monde de football est, surtout via la télévision, une formidable caisse de résonance. À cette occasion s'expriment les valeurs, les contraintes, les dérives du sport médiatisé, mais aussi celles des réalisateurs, journalistes et consultants qui traitent ce grand moment de sport. L'édition 2010, Espagne/Pays-Bas, a été marquée par nombre de comportements répréhensibles, notamment des joueurs hollandais. L'arbitre anglais Howard Webb a ainsi distribué 14 cartons jaunes et un rouge. Avec comme base principale le match vu et entendu sur la chaîne française TF1, nous avons listé les différentes missions des professionnels des médias et analysé la façon dont ils se sont comportés face à de tels gestes et attitudes, ainsi que vis-à-vis des décisions de l'arbitre. Si, pour ce match, le bilan s'est avéré sur TF1 plutôt satisfaisant, il ne cache pas pour autant l'absence actuelle de définition précise de la responsabilité sociale et éthique des médias.

La finale de la Coupe du monde de football est un événement majeur, par son immense audience, son puissant intérêt sportif, ses considérables enjeux économiques et même politiques. Les médias constituent le lien entre le lieu de cette finale et les téléspectateurs, auditeurs, lecteurs (presse écrite et Internet) qui composent la foule des récepteurs. L'audience de ces diffusions et comptes rendus dans les médias est sans commune mesure avec les quelques dizaines de milliers de personnes qui assistent en direct et sur place à l'événement. Le vécu des téléspectateurs et l'opinion que

chacun se fait de cette rencontre passent donc par le filtre des médias. Fête du football ? Communion universelle ? Grand moment de suspense et d'émotion ? Sans doute. Mais si le match s'avère violent et très difficile à arbitrer, que doivent et peuvent en dire les médias ? Quelle sera leur version des faits, en application de quels principes, de quelle logique, de quelles contraintes ?

Cette finale 2010 Espagne/Pays-Bas nous a semblé être un sujet parfait pour analyser ce à quoi les médias sont alors confrontés et comment ils se comportent. Il existe certes des exemples plus spectaculaires. Ainsi le coup de tête de Zinédine Zidane à Marco Materazzi en finale de la Coupe du monde 2006. Mais il importait de choisir un match dans lequel la violence de certains comportements – ici surtout ceux des Hollandais – était une caractéristique centrale et constante de la rencontre, où l'arbitre se trouvait placé face à une violence à la fois délibérée et « ordinaire ». À l'opposé, le « coup de boule » de Zidane est resté comme un éclair de violence au cours d'un match par ailleurs, dans l'ensemble, correct. De plus, ce coup a donné lieu à des interprétations multiples. Sans aller jusqu'à l'excuser – du point de vue, au moins, de l'exemplarité, il n'est guère excusable – des arguments ont ainsi pu être développés tendant à l'expliquer, voire à lui accorder une dimension symbolique forte et à le rattacher à de grands mythes de l'humanité. En outre, les considérations de Zidane après le match soulignant la coresponsabilité des provocateurs dans ce type d'événement complexifie encore le problème (comme Zidane, Materazzi a d'ailleurs lui aussi été sanctionné, un peu moins, après la rencontre).

À l'inverse de 2006, la violence exercée par les joueurs hollandais en 2010 peut, elle, difficilement se relier à des valeurs (même ambiguës) et à des mythes. Les fautes étaient flagrantes, identifiables et, pour les téléspectateurs pratiquant le football, transposables dans leur propre expérience. En somme, une violence ordinaire dans un match à portée mondiale...

D'un point de vue méthodologique, notre approche a consisté à visionner plusieurs fois le match, à établir des statistiques (notamment le nombre de ralents et de ralents de fautes) et à noter ce qu'ont dit les commentateurs et consultants de TF1. Sur cette base, nous avons ensuite tenté de dégager les points qui nous ont paru les plus intéressants et les plus pertinents vis-à-vis de notre problématique.

Problématique et enjeux

L'importance de la diffusion télévisée

Notre étude a porté principalement sur l'analyse du match tel qu'il a été montré et commenté sur TF1. L'impact de la télévision est en effet énorme, dominant. Sa capacité à montrer les gestes violents et à les re-

montrer est en outre un facteur essentiel. Presse écrite, radio et Internet sont contraints aujourd'hui de tenir le plus grand compte de ce que la télévision montre, les publics de ces moyens de communication ayant très souvent vu le match chez eux sur leur écran. Nous avons complété ce travail par un aperçu de ce qu'ont dit d'autres médias que la télévision après coup, donc avec un peu de recul.

Le si courant « vu à la télé », à la fois slogan et phénomène de société, s'applique au football comme ailleurs. C'est pourquoi le *pouvoir du réalisateur du match* est considérable. Ses images sont incontournables. Or, elles sont le résultat de choix qui ne sont pas indifférents.

Les caractéristiques de la réalisation et la manière d'utiliser les ralentis permettent de situer plus précisément la marge de liberté dont disposent les *commentateurs et consultants* vis-à-vis de l'image que les téléspectateurs reçoivent. Comment pourraient-ils ne pas tenir compte des ralentis, refuser de les commenter ? Les choix des réalisateurs de remonter ou non les fautes au ralenti conditionnent en partie notre perception de la violence dans le sport télévisé : apport d'informations, certes, mais aussi retours insistants sur l'action, décomposition du mouvement modifiant sa perception, voire « stigmatisation » de l'arbitre ou de ses assistants en les montrant plusieurs fois après une erreur jugée possible de leur part.

On peut y trouver exprimée la volonté du réalisateur de prouver par l'image, voire de se substituer virtuellement à l'arbitre. Il déploie sa panoplie technique, en la rentabilisant et contribuant à renforcer l'image technologiquement « branchée » de la chaîne. Le téléspectateur peut ainsi lui aussi entrer en partie dans la peau d'un arbitre virtuel et évaluer les décisions arbitrales au vu des ralentis. Cela ne va d'ailleurs pas sans effets pervers, tant on s'éloigne alors de la réalité du terrain.

François-Charles Bideaux a réalisé cette finale de Coupe du monde 2010 (avec sur TF1 un « habillage » de Laurent Lachand) ainsi que le match d'ouverture Afrique du Sud-Mexique. Une consécration pour lui, après une carrière à TF1 et Canal+, HBS (Host Broadcast Service), puis retour aujourd'hui à Canal+ comme directeur de la production des sports. Pendant le temps réglementaire d'Espagne/Pays-Bas, il a lancé 103 ralentis d'actions de jeu, et parmi ceux-ci 32 ralentis de fautes, dont 3 « révélateurs de hors-jeu ». Sur ce match, ce que j'appelle le *taux d'enquête* a donc atteint 31 %, un niveau courant dans les matchs actuels (le taux d'enquête représente le pourcentage de ralentis de fautes par rapport au total des ralentis d'actions de jeu).

Le rôle des journalistes : missions et défis

Lors d'un match de football, les journalistes se trouvent face à un ensemble d'éléments qui caractérisent la rencontre et tracent les contours de leur rôle, avec bien sûr des différences et des nuances selon le genre de média concerné. Relevons ceux-ci :

1. *L'identification des joueurs et des autres acteurs (arbitres, entraîneurs, VIP dans les tribunes) ;*
2. *Le récit ou compte-rendu du déroulement du match et de ses événements marquants.* Si l'objectivité absolue n'existe pas, relater les faits reste une base importante, même si, avec l'impact de la télévision, c'est aujourd'hui moins le cas. Les manifestations sportives sont des événements spécifiques, entre spectacle et information, émotion et froids calculs, et les pratiques médiatiques le reflètent. Ainsi, passerait pour suspect un commentateur télé français qui ne marquerait aucune préférence pour l'équipe française évoluant sous ses yeux face à une équipe étrangère. Un certain chauvinisme est de mise pour faire vivre le match ;
3. *L'évaluation de la qualité du jeu fourni par les équipes et les joueurs :* les aspects techniques et tactiques, l'efficacité des défenseurs et des attaquants, etc. C'est là l'occasion d'apprécier (ou non) la connaissance du football que montre le journaliste, et la pertinence de ses jugements. Dans ses appréciations, celui-ci peut en outre être implicitement tenté de ne vouloir se fâcher avec personne, de tenir compte des dirigeants et supporters, de prendre exagérément parti pour des nations et clubs représentés, etc. C'est évidemment un piège ;
4. *L'appréciation du comportement des joueurs, de la gravité des fautes commises ainsi que de l'attitude de leur environnement* (direct – entraîneurs, banc de touche – ou indirect : supporters). Les graves fautes commises par les Hollandais ont été un excellent test pour la presse. En effet, qu'en dire ? Comment se positionner ? ;
5. *Le regard porté sur la performance de l'arbitre.* Commentateurs et consultants doivent-ils critiquer les décisions de l'arbitre, et si oui, jusqu'où et comment ? Un point est d'abord à souligner : la différence (ou non) entre l'avis du journaliste en direct sur la décision de l'arbitre et celui qu'il se forge après visionnement des ralentis. Il arrive très souvent que son opinion change d'une étape à l'autre (la « vérité télévisuelle » prime), voire que l'incertitude s'installe après « re-vision ». L'arbitre est le représentant de la règle sur le terrain, et les observations et points de vue, positifs ou négatifs, émis sur sa prestation sont très significatifs en matière de responsabilité sociale des médias.

Responsabilité sociale

Dans le cadre de leurs attributions, commentateurs et consultants (ainsi d'ailleurs que le réalisateur) appliquent – ou non – des principes

d'ordre éthique, et expriment – ou non – une conscience de leur responsabilité sociale. Les médias ont en effet une responsabilité vis-à-vis de leur public, ainsi que des joueurs et autres acteurs d'une compétition dont ils filment et commentent l'activité.

Pour Bernard Delforce (1996), la fonction essentielle de la presse, et donc le rôle du journaliste, consiste moins à informer à propos d'événements que de donner du sens au monde qui nous entoure. « *Donner du sens* » implique donc une responsabilité sociale de la part du journaliste dans la mesure où sa pratique professionnelle lui impose de prendre en compte les effets sociaux de l'acte médiatique. Cette fonction fait du journaliste un acteur social à part entière, et non un simple témoin-médiateur hors du jeu social. Remplir pleinement ce rôle social (donner du sens), c'est, selon Bernard Delforce, adopter une posture citoyenne qui impose des façons spécifiques de regarder les choses, de les penser et d'en parler. Ce point de vue date certes de 1996, mais il reste à notre sens tout à fait pertinent.

Il n'est pas possible d'entrer ici dans une analyse détaillée des effets produits par le travail de ces professionnels, commentateurs et consultants, car ces effets devraient être l'objet d'un travail collectif approfondi qui, à notre connaissance, n'existe pas en France, pour analyser la responsabilité sociale des médias traitant du sport. L'absence actuelle de volonté globale – de notre société, des médias, des institutions de recherche – n'a pas permis de mener cette tâche à bien. Pour pouvoir malgré tout réfléchir à ce sujet et tenter de lancer vraiment le débat, nous présumerons donc seulement que le travail des réalisateurs et des commentateurs n'est pas neutre et que la façon de montrer le football et de le commenter a des conséquences (vastes ou limitées) sur notre perception du match et sur l'opinion que nous nous en faisons. Ce n'est là qu'une nécessaire hypothèse de travail, minimale, et le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne nous semble pas déraisonnable.

Dans ce cadre, la notion d'*exemplarité* nous paraît importante. Elle comporte au moins deux niveaux : 1. l'exemplarité des acteurs du match ; 2. celle des réalisateurs télé et commentateurs (presse écrite, radio, télé, Internet) d'autre part. Elles sont loin d'être toujours atteintes, mais obtenir qu'elles soient davantage présentes dans les esprits – avec l'obligation tacite de tendre vers elles – serait déjà un progrès sensible par rapport à la situation actuelle...

Examinons maintenant ce qu'a fait TF1 sur cette finale du Mondial 2010.

Le match vu et entendu sur TF1

Nous nous attacherons ici à suivre l'évolution du commentateur (Christian Jeanpierre, désigné ci-dessous par « CJ ») et des consultants

Jean-Michel Larqué (JML) et Arsène Wenger (AW) dans leurs appréciations sur la prestation de l'arbitre anglais Howard Webb. Seront aussi exposés quelques jugements portés sur le comportement des joueurs, notamment des Hollandais.

Avant le match

Jean-Michel Larqué (JML) : « *Même quand il se trompe, on a l'impression que c'est un arbitre (M. Webb) qui donne confiance* ». Arsène Wenger : « *Il est la fierté de l'Angleterre, ce soir* ».

Excellent arbitre sans aucun doute (il a par exemple arbitré la finale de la Ligue des Champions 2011), M. Webb a pourtant déjà été au cœur de virulentes polémiques : ainsi pendant l'Euro 2008 (Pologne-Autriche), et en match de poule de ce Mondial 2010, son arbitrage d'Espagne-Suisse (0-1) avait été contesté côté espagnol.

1^{ère} mi-temps

17^e minute. JML : « *M. Webb est vigilant* ».

22^e. Grave faute de Van Bommel, qui reçoit un carton jaune. AW: [M. Webb] « *ne veut pas gâcher la finale* ».

28^e. de Jong plante son pied dans la poitrine d'Alonso, comme au kung fu... Là encore, carton jaune. JML : « *Incrovable ! [...] C'est pas normal* ». AW : « *C'est carton rouge direct* ».

41^e. « Semelle » de Sneijder. Pas de carton. CJ : « *Ça méritait un carton* ». Sneijder se roule par terre : « *Comment il peut, derrière, faire un cinéma pareil pour ne pas être averti ?!* » CJ fera plusieurs fois ce genre de remarque pendant le match. JML : « *M. Webb, vous êtes en train de perdre le fil du match !* » Il s'adresse en somme, fictivement, directement à lui ; les commentateurs « se rapprochent » ici de l'arbitre, se font plus familiers, au fur et à mesure que grandit leur désaccord avec son arbitrage. « *Les Espagnols ne sont pas protégés* » (JML).

2^e mi-temps

55^e. CJ et JML : « *Mais il y a faute, M. Webb !* » (Haitinga prend un carton jaune). Ensuite, Van Bommel rend la balle aux Espagnols en l'envoyant en touche... au niveau du poteau de corner. Ceci permet aux Hollandais de « presser » sur la remise en jeu. C'est là une flagrante atteinte au fair play. Une première action, similaire, avait eu lieu à la 33^e minute où Casillas avait failli être lobé et encaisser un but sur la balle « rendue » par les Hollandais. AW : « *C'est encore pire* » (que le geste violent, NDLA). JML : « *C'est absolument...* ». « *Comportement très discutable* ». CJ : « *Ça sent le soufre* ». Et JML de constater : « *M. Webb a perdu le fil du match, il n'a pas été assez sévère d'entrée* ». S'ensuit un passage important. CJ : « *C'est une finale de Coupe du monde...* ». JML : « *Eh oui, mais des millions et des millions de personnes voient ça et ne comprennent pas que le dimanche, pour*

moins que ça ils sont expulsés. » L'influence de la télévision, ainsi que les notions d'exemplarité et de justice entrent en piste.

Un peu après, CJ : « *Il est anglais, cet arbitre, il en voit des joutes...* ». AW : « *Il est habitué à pire que cela* ». CJ : « *Quand on voit les attentats toutes les semaines...* » Les commentateurs sont ici sur une pente glissante. Il est vrai que les Anglais, traditionnellement, tolèrent beaucoup d'assauts physiques – par exemple les charges sur le gardien – davantage que ce n'est le cas sur le Continent. Cependant, entrer ainsi dans la voie comparative en risquant d'excuser des agressions comme celles de Van Bommel et de Jong est un exercice discutable. Puis CJ (conscient sans doute qu'il ne faut pas aller trop loin dans cette direction) : « *Mais je suis d'accord avec vous (JML), il aurait dû déjà sortir le rouge.* »

77°. Iniesta bouscule Van Bommel après une faute commise sur lui par le Hollandais. CJ : « *Il ne faut pas que les provocateurs aient gain de cause.* » Cette remarque rappelle l'affaire Zidane-Materazzi en 2006. Zidane avait défendu cette même idée.

82°. Robben file au but et est accroché par Puyol, hors surface. CJ : « *Il y a un carton rouge.* » AW : « *Il y a faute et carton rouge.* » Même si les avis peuvent ici être pertinents, on note avec quelle facilité les commentateurs entrent dans la peau de l'arbitre, voire « arbitrent à sa place ». C'est une sorte de jeu, l'occasion de montrer leur compétence (mais à partir d'images, et non du « réel »...) et aussi d'anticiper sur la suite des événements, comme un pari. Ce qui se passe ensuite leur donne pourtant souvent tort ou, en tout cas, le point de vue de l'arbitre diffère de celui des commentateurs... Dans ce cas, ce sera juste un carton jaune pour Puyol, et un nouveau tournant de la finale.

Les prolongations

92°. Discussion entre les trois hommes au micro à propos d'une faute de Heitinga sur Iniesta : penalty ? (non sifflé par M. Webb). JML semble dire oui, CJ et AW non. Mais pendant la pause entre les deux prolongations, on revoit l'action d'Iniesta. Et là, CJ change d'avis ! « *Sur ce plan-là, Heitinga met bien sa jambe en opposition.* » De deux commentateurs « contre » un, on passe à un contre deux. Et AW de déclarer : « *Vous êtes des donneurs de penalty faciles, tous les deux.* » Réponse de Larqué : « *On donne rien du tout !* » Ce moment est révélateur de plusieurs dimensions : 1. il n'est pas si facile d'être trois en direct à l'antenne et de s'organiser avec les consensus et les désaccords. Ces derniers ne doivent pas être trop criants et on est donc souvent dans le compromis et la concession faite à l'autre. Là, pourtant, AW ne paraît pas ravi de se retrouver en minorité ; 2. le jugement d'un commentateur sur une faute peut changer en fonction de l'angle de prise de vue montré par le réa-

lisateur. À l'extrême, et venant d'un même commentateur, il pourrait y avoir autant de jugements différents que de plans ; 3. la remarque de Larqué « *On donne rien du tout !* » est intéressante. L'« arbitrage » des commentateurs et consultants, au vu des images, reste virtuel. C'est « pour de faux ». La position est confortable car ce ne sont pas eux qui décident. Ils ne s'en prennent pas moins pour des arbitres officieux, et leurs avis ont des effets sur les téléspectateurs. Ils tendent malgré cela à se considérer comme « a-responsables ».

112°. Réflexions formulées à propos de M. Webb. JML : « *Il n'aura pas marqué de points, l'arbitre anglais.* » AW : Le match « *était très difficile à arbitrer* », « *L'arbitre a manqué le coup avec de Jong. Il aurait dû donner le rouge* » (NDLA : M. Webb donnera 14 cartons jaunes ce soir-là, dont 9 à la Hollande, et expulsera Heitinga pour un deuxième carton).

115° : Coup franc pour la Hollande. JML : « *Elle est déviée, M. Webb !* ». Mais l'arbitre ne donne pas corner, et l'Espagne récupère la balle. Puis, juste après, vient le but d'Iniesta !

117°. Le but espagnol, par Iniesta. Le *révélateur de hors-jeu* apparaît. CJ : « *Super, l'arbitre-assistant qui ne s'est pas trompé.* » On constate la foi inconditionnelle des commentateurs dans l'outil technologique (ici le « révélateur », pourtant si approximatif et contestable) et le rôle de *juge de paix* que joue la technique. L'épée de Damoclès pèse encore un peu plus sur les arbitres. AW revient ensuite sur « *ce corner qui n'a pas été donné* » à la Hollande. Ce point sera l'objet après le match de protestations hollandaises, cette décision de M. Webb ayant été considérée comme influant directement sur la suite et le but espagnol.

Après le match

Pendant la cérémonie de remise de la Coupe du monde. JML : « *M. Webb aurait pu espérer un match moins compliqué.* » CJ : « *Il est policier dans le civil. Il a eu un match pas facile du tout.* » On voit qu'un vent de clémence passe à cet instant sur la cabine des commentateurs.

Les Hollandais font alors une haie d'honneur aux Espagnols. CJ : « *C'est bien qu'ils aient fait ça.* » AW : « *Il y a beaucoup de respect. C'est remarquable ce que les Hollandais font là.* », « *Ce qui est bien c'est que l'équipe qui a pris l'initiative a été récompensée. C'est très important pour le football.* » On oublie alors un peu vite ce que les Hollandais ont fait pendant le match... (volonté de terminer sur une note consensuelle ?). Mais la conclusion de AW est pertinente.

Le match dans d'autres médias

D'une façon générale, sur TF1 comme dans d'autres médias auxquels nous avons pu accéder, les gestes violents des Hollandais ont été déplorés et les jugements portés sur l'arbitrage sont restés dans des limites raisonnables (hors forums Internet, qui relèvent d'une logique spécifique). Plusieurs facteurs ont sans doute joué dans ce sens : 1. il s'agissait d'une finale de Coupe du monde, au prestige et à l'audience considérables. Une certaine retenue était donc de mise ; 2. les « Bleus » n'étaient pas là. Pour la presse française, la distanciation était donc plus facile ; 3. l'équipe d'Espagne a, comme rarement en football jusqu'à présent, clairement incarné le Bien contre le Mal, ici « représenté » par l'équipe hollandaise. Cette dernière s'est montrée extrêmement agressive et provocante, une stratégie visiblement délibérée. Didier Roustan, sur *lequipe.fr*, dira ainsi après le match : « *Le football revient de loin.* » ; 4) ce match était particulier au moins à deux titres : aucune des équipes n'avait encore gagné la Coupe du monde (malgré deux présences hollandaises antérieures en finale) et il s'agissait du premier Mondial organisé en Afrique. L'arbitrage de M. Howard Webb n'en a pas moins été souvent contesté et dans l'ensemble jugé insuffisamment sévère envers les Hollandais.

Les observations qui suivent sont à prendre avec quelque prudence et seul un traitement plus complet des publications permettrait d'être plus affirmatif. Il nous a cependant paru important de ne pas nous en tenir qu'à la télévision.

Les commentaires critiques envers l'arbitre ont été plutôt discrets ou absents dans les médias britanniques. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette discrétion : un certain chauvinisme anglais et la fierté d'avoir un compatriote qui dirige la finale, l'habitude de voir en *Premier League* des gestes brutaux, mieux tolérés et moins sanctionnés que sur le Continent (ce point a été mentionné à l'antenne sur TF1) ; enfin la tradition britannique du respect de l'arbitre et de ses décisions. Pour *The Sun* (*thesun.co.uk*), en titre : « *Justice est faite* » (« *Justice was done* »). Selon *The Guardian* (*guardian.co.uk*, Kevin Mc Carra) : « *Après une finale de Coupe du monde si toxique, le stade aurait dû être décontaminé [...] Les perdants ont été de loin les plus coupables* ».

Les médias espagnols ont, semble-t-il, préféré fêter cette prestigieuse victoire que de s'attarder sur l'arbitrage, ce qu'ils auraient sans doute abondamment fait en cas de défaite de l'Espagne (mais on ne peut en préjuger). Toutefois, pour *El Mundo deportivo*, « *la Hollande a pu compter sur un allié inattendu : M. Webb* ».

Côté hollandais, d'après les quelques extraits de presse que nous avons consultés, le jeu dur a apparemment été déploré par une par-

tie de la presse, presque passé sous silence par une autre. Le *Daily Mail* cite *AD* (*Algemeen Dagblad*), qui traite l'arbitre d'« imbécile » (« *chump* ») et a choisi de le ridiculiser : « *Il sautait sur le terrain, brandissant des cartons.* » Sur le site de Radio Netherlands Worldwide (<http://www.rnw.nl>), on a pu lire cet extraordinaire extrait paru dans *AD*, pour qui le plus grand mérite de l'équipe hollandaise a été de créer « *un sentiment d'unité nationale, d'objectif commun, et un pays plus sociable et plus aimable* ». Une affirmation qui laisse songeur. Les médias ont répercuté certaines déclarations assez stupéfiantes de joueurs de ce pays (Sneijder, Kuyt, etc.) qui se sont plaints que l'arbitrage ait favorisé les Espagnols. Il est vrai que Robben a eu deux énormes occasions de marquer et que sur la deuxième, Puyol fait probablement une faute et aurait pu être expulsé. L'amertume était grande du côté des Néerlandais. Mais tous les journaux n'ont pas été indulgents avec le jeu et le comportement des « Orange ». Pour *De Volkskrant*, le jeu des Orange n'a pas été du tout du football total, mais « *un mélange d'excentricités, de résistance et de jeu dur [...] L'arbitre aurait dû expulser de Jong, ainsi que Puyol* ». *De Trouw* titre : « *L'Espagne confirme sa supériorité.* » Et les Orange « *n'ont jamais mérité de gagner le titre [...]. Cette fois, c'est l'Espagne, pas la Hollande, qui a montré au monde combien le jeu de football peut être beau.* »

En France, *L'Équipe* (Hugo Delom) a critiqué M. Webb, qui « *est passé à côté* » de son match ; toutefois le journal n'en a pas rajouté, contrairement à ce qu'il fait couramment. *Aujourd'hui en France* a été plus dur, sous la plume de Christophe Bérard : « *La clémence se transforme en début d'incompétence* » et *Libération* (Javier Prieto Santos) : « *M. Webb a sifflé contre nature, c'est-à-dire à peu près tout le temps.* » Dans l'Hexagone, une certaine retenue vis-à-vis de l'arbitre a malgré tout été observée à l'occasion de cette finale. Ceci tranche avec ce qu'on observe en Ligue 1, où une moindre intensité du spectacle fait recourir à des épices très contestables, comme les critiques courantes et virulentes contre les arbitres.

Quel bilan ?

Cette rencontre n'est pas un modèle en soi. Tous les matchs sont évidemment différents. Mais on y a trouvé nombre d'éléments, à notre avis signifiants, dans les comportements, analyses et réactions du réalisateur, des commentateurs et journalistes.

Sur TF1, les commentaires sur l'arbitrage sont restés modérés pendant la première mi-temps malgré les violences hollandaises. Les commentateurs et consultants, surtout Jean-Michel Larqué, se sont ensuite davantage laissés aller pendant la suite du match. La remarque principale, formulée par Arsène Wenger et surtout Christian Jeanpierre, a été, en

substance : l'arbitre ne veut pas gâcher la finale (sous-entendu, donc il n'expulse pas les joueurs) ; mais ce faisant, il la gâche quand même, car il ne se fait pas respecter des Hollandais, qui continuent à durcir le jeu... Les avis fluctuent, évoluent au fil du match. C'est bien entendu normal en fonction des événements et de l'appréciation par les commentateurs des prestations des équipes, joueurs et arbitres. Il nous faut distinguer ici ce qui dans ces commentaires relève de la pure circonstance et ce qui paraît se rattacher à des règles d'ordre éthique. Une des déclarations de Jean-Michel Larqué illustre bien notre propos. Regrettant le manque de sévérité de M. Webb, il dit ainsi : « *Des millions et des millions de personnes voient cela et ne comprennent pas que le dimanche, pour moins que cela ils sont expulsés.* » Larqué relie ainsi ce qui se passe sur le terrain avec deux autres univers : les téléspectateurs et parmi ceux-ci les joueurs amateurs qui comparent le monde (et l'arbitrage) du football professionnel avec leur propre expérience. Il évoque donc les sujets des *conséquences* des commentaires et de l'*exemplarité* de l'arbitre.

Lors de ce match, la règle est apparue plus modulable que jamais. Les commentateurs (comme d'ailleurs les arbitres) sont souvent confrontés à des dilemmes. À ceux-ci, il n'existe parfois aucune véritable solution et les acteurs concernés doivent alors donner dans l'empirisme et le compromis. Les résultats sont rarement satisfaisants. L'impression qui s'est dégagée de cette finale est que la règle peut (doit ?) être appliquée de façon différente selon les circonstances. On entend souvent par ailleurs des commentaires du type : « *Doit-on siffler un penalty à la 93^e minute ?* », ou encore, lors de cet Espagne-Hollande, qu'une finale de Coupe du monde ne doit pas être gâchée par des expulsions intervenant tôt dans le match. C'est sûrement ce que s'est dit H. Webb, entendant déjà les reproches qui lui auraient été faits, sinon d'avoir « tué » le match. Cette finale semble pourtant bien démontrer que la spécificité des circonstances ne doit pas être prise en compte exagérément, sous peine de casser le match de toute façon, par excès de scrupules. L'esprit du jeu et de la rencontre doit être respecté, mais une règle reste une règle, il vaut mieux l'appliquer autant que possible ! Le 12 juillet, le site BBC Sport (*bbc.co.uk*) cite ainsi Johann Cruyff : « *Vous pouvez mal arbitrer, faire une erreur, mais ce que vous ne pouvez pas faire est créer votre propre sens de la justice et, encore pire, inventer une application des règles très personnelle.* »

Les commentateurs de TF1 (surtout Larqué et Wenger, Jeanpierre se tenant un peu en retrait) n'ont pas hésité à condamner les attitudes et gestes violents des joueurs hollandais. Ils n'ont donc pas failli à leur mission minimum en termes d'éthique et de pédagogie. Nous avons connu bien des matchs au cours desquels les commentateurs sem-

blaient aveugles aux violences commises sur le terrain ou faisaient preuve à leur égard d'une bienveillance coupable, ne pensant à l'évidence qu'à ne pas dévaluer le « spectacle » proposé par la chaîne, acheté souvent très cher. On aimerait que les propos tenus sur TF1 pendant cet Espagne/Pays-Bas soient plus courants et plus constants en d'autres circonstances, y compris chez les commentateurs qui ont travaillé sur cette finale.

Une déclaration de Christian Jeanpierre a mis en lumière un aspect significatif. À la reprise de la deuxième mi-temps, il fait allusion à la tension constatée en première mi-temps sur le terrain et à « *des gestes qu'on a choisi de ne pas vous remontrer* » (mais il ne nous a pas explicitement dit pourquoi). En télévision, ce type de déclaration exprimant une réflexion sur le média lui-même est rare et reflète un choix qu'on peut sans doute considérer comme relevant d'une préoccupation d'ordre éthique. Montrer, remontrer, remontrer encore a plus de conséquences négatives que positives, par l'effet de sidération que cela entraîne et l'importance que les ralents accordent *de facto* à ces gestes. Seules des prises de position fermes des commentateurs contre la violence pourraient venir les contrebalancer, au moins en partie. Or elles sont très rares. La posture actuelle des télévisions est plutôt de remontrer les fautes et de peu les condamner. La décision de TF1 sur cet Espagne/Pays-Bas – même si elle est très ponctuelle et limitée à l'espace de la mi-temps – est l'exception qui confirme la règle. Mais elle est intéressante en ce qu'elle interpelle sur la pertinence (ou non) de remontrer certaines actions.

Les conséquences des gestes et attitudes des joueurs néerlandais sur l'image de leur pays, venant en outre après d'autres prestations très contestables de leur part, pourraient utilement être étudiées. L'image de la Hollande – équipe et nation – est-elle sortie dégradée de ce match ? Autre point : le choix de diffuser ou de ne pas diffuser des événements qui surviennent dans le stade mais sont extérieurs au jeu lui-même (violences dans les tribunes, supporters et/ou *streakers* entrant sur le terrain, accidents, blessés et morts). C'est un sujet difficile. On a pu lire ainsi sur *lematin.ch* (Suisse) qu'avant cette finale de Mondial, quelques incidents avaient eu lieu, notamment l'intrusion d'un supporter voulant coiffer la Coupe du monde d'un bonnet aux couleurs de l'Espagne. Selon le site, cet épisode n'a pas été diffusé.

Les relations des médias avec l'UEFA et la FIFA doivent aussi être évoquées. La politique de ces deux organismes a des effets sensibles sur le regard des médias sur le football. Ainsi la FIFA a-t-elle autorisé lors du Mondial 2010, pour la première fois, le « révélateur de hors-jeu », un outil virtuel très contestable et mettant les arbitres et assistants encore plus en difficulté. Pour sa part, l'UEFA produit elle-même, depuis 2008, les images télévisées de l'Euro. Ainsi le révélateur de hors-jeu (auquel

Platini est opposé) n'est-il pas apparu à l'écran pendant l'Euro 2012 en Ukraine et Pologne.

Pour évaluer la responsabilité sociale effective des médias sur une compétition majeure, l'ensemble de la chaîne médiatique devrait être examiné, ce qui représente un vaste travail, envisageable seulement dans un cadre collectif. Depuis l'achat de droits par le diffuseur et la production jusqu'au jugement porté par un commentateur sur un arbitre, le chemin est long et le spectre large. D'après notre expérience personnelle, les notions d'éthique et de responsabilité sociale ne hantent pas le monde du journalisme de sport et de la télévision. Ces métiers sont soumis à de lourdes contraintes : nécessité d'attirer un maximum d'audience/de lectorat, tentation constante du sensationnalisme, de la polémique, voire de la démagogie. Avec les *talk shows* et Internet, des compétences largement tournées vers la polémique sont de plus en plus nécessaires, qui relèvent d'assez loin d'une pratique journalistique traditionnelle. Comment s'articulent-elles avec la notion de responsabilité sociale ?

Conclusion

Sans atteindre des sommets en termes de niveau de commentaires, cet Espagne/Pays-Bas télévisé a montré dans son ensemble, et en particulier à deux moments précis (la décision de ne pas remonter les fautes à la mi-temps et le lien établi par Jean-Michel Larqué avec le football amateur) qu'il doit être possible d'aller vers des commentaires sportifs davantage imprégnés de responsabilité sociale et d'éthique des médias et du sport.

Mais il y a à cela plusieurs conditions, qui ne sont à ce jour pas remplies. La plus importante est une véritable réflexion sur la responsabilité sociale des médias dans le sport. Il est regrettable que les rares tentatives dans ce domaine ne soient pas encouragées. Pour pouvoir exiger des médias du sport davantage de sens de leur responsabilité sociale, encore faudrait-il, d'abord, définir celle-ci clairement. Ce travail reste donc à faire.

Découlant de ce premier point : en dépit des grandes différences, de tous ordres, existant entre le football amateur et le football professionnel – qui fournit le spectacle médiatisé – il est essentiel que les médias ne tiennent pas seulement compte des enjeux des professionnels, car les millions de pratiquants amateurs voient les matchs et entendent ce qui se dit à l'antenne !

Par ailleurs, quels que soient les nombreux obstacles rencontrés, émettre de véritables points de vue, ne pas hésiter à condamner les violences,

davantage respecter les arbitres, assumer un ton personnel et une liberté de parole n'est pas seulement souhaitable, c'est crucial. La survie du journalisme de sport, qui est plus que menacé aujourd'hui – surtout à la télévision – en dépend.

Enfin, les mondes du football professionnel et de la télévision doivent s'ouvrir. Ils restent trop fermés sur eux-mêmes et trop peu réceptifs aux apports extérieurs ; ils pourraient pourtant en tirer bénéfice. On voit que les chantiers souhaitables sont nombreux... ■

* À partir d'*Espagne / Pays-Bas, finale de la Coupe du monde de football, 11 juillet 2010 à Johannesburg (Afrique du Sud)*

Références bibliographiques

BLOCISZEWSKI Jacques :

- (2002), « France : quelle éthique pour le football télévisé ? », *Les Cahiers du journalisme*, n°11, École supérieure de journalisme de Lille, p. 120-133.
- (2006), « Quel regard du journaliste de sport ? » *Le journaliste et le sport, responsable(s) ou otages(s)*, MSHA 2006.
- (2007), *Le match de football télévisé*, Ed. Apogée, 270 p.
- (2011), « Le match réel existe-t-il ? » dans *Une balle dans le pied*, blog de Jérôme Latta, *lemonde.fr*, 19/05/11.
- (2011), Entretien sur le site du SAFE (Syndicat des Arbitres Français d'Elite).
- (2012), Entretien avec Julien Momont sur *aworldoffootball.com*.

CAHIERSDUFOOTBALL.NET (nombreuses analyses sur les sujets ici concernés)

DELFORCE Bernard (1996), « La responsabilité sociale des journalistes : donner du sens », *Les Cahiers du journalisme*, n°2, École supérieure de journalisme de Lille, décembre 96, p. 16-33.

DIANA Jean-François & Guy LOCHARD (dir.) (2004), *Médiamorphoses*, n°11, numéro spécial : « Le sport médiatisé du voir au savoir », INA.

LESTRELIN Ludovic (2012), *Le journalisme sportif comme objet d'étude*, sur : *lestrelin.canalblog.com*, 14/03/12.

MARCHAND Jacques (2011), *Responsables : déontologie pratique et vécue du journalisme de sport*, Biarritz, Atlantica, 278 p.

POISEUIL Bernard (1992), *Football et télévision*, Paris, Tekhné (en 2 volumes).

RAMONET Ignacio (2001), *La Tyrannie de la communication*, Folio Actuel, n°92, 304 p.

- Le matériel utilisé :

Pour ce travail ont été utilisés les éléments suivants :

Télévision : l'enregistrement du match, diffusé et commenté par TF1.

L'auteur a aussi demandé les enregistrements à Canal + France, Canal + Espagne et Telecinco (Espagne) mais sans succès.

La presse écrite : un certain nombre de journaux parus le lendemain du match, ainsi qu'un ou deux jours avant et après. Notamment : *L'Équipe* et *Libération*.

Et via *Internet* : articles des presses espagnole, anglaise, suisse, dont certains ont aussi fourni des échos de la presse hollandaise.

Côté *forums*, le site américain *Bleacher.com*, qui donne une idée de ce qui se fait aujourd'hui en matière d'animation résolument polémique. La radio et les *talk-shows* (*en télé et radio*) sont les grands absents de cette étude, nécessairement partielle, une quasi-exhaustivité n'étant envisageable que dans le cadre d'un travail collectif.

Annexe :

Quelle ouverture vers d'autres événements ?

En quoi cette finale ouvre-t-elle sur d'autres événements ? Ses enseignements sont-ils transposables et si oui à quel titre ? Il faut ici à notre avis distinguer *les autres matchs de football, les autres événements sportifs, les événements non-sportifs.*

Les autres matchs de football

Les fautes des Hollandais n'étaient pas ésotériques ou quasi invisibles, mais clairement reconnaissables et (malheureusement) « familières » : tacles par derrière, agressions, contestations constantes et déni des fautes commises, tentatives de déstabilisation de l'adversaire, manquements grossiers à un minimum de fair-play ; les décisions de l'arbitre étaient donc elles aussi de l'ordre du connu. Même si le contexte de ce match était exceptionnel, celui-ci présentait beaucoup de points communs avec une modeste rencontre du dimanche matin... Il peut donc être utilisé comme source de réflexion pour beaucoup d'autres matchs.

Les autres événements sportifs

D'un match de sport collectif, on ne peut pas tirer des leçons pour tous les sports, souvent très différents les uns des autres. Par exemple, l'expulsion ou la disqualification d'un joueur en « sport co » pénalise la totalité de l'équipe, alors qu'en sport individuel, l'intéressé est le principal concerné. Cet Espagne/Pays-Bas est néanmoins utilisable pour d'autres sports en matière d'éthique sportive et de respect ou non de la règle.

Il pose les questions suivantes : la fin justifie-t-elle les moyens ? Pour gagner une finale, a-t-on le droit de se livrer à des gestes aussi répréhensibles ? Quels effets ces comportements ont-ils sur l'image d'une équipe mais aussi d'une nation ? Seule la victoire est-elle belle ? (et la manière ?) Où en est le *fair play* aujourd'hui ? Le sport est-il juste ? Quelle est la part du hasard ? (cf. les occasions ratées par Robben et le but *in extremis* de l'Espagne) et quelles sont ses conséquences sur le contenu des commentaires et des articles de presse ? Il ne serait pas vain de travailler sur le scénario inverse et d'imaginer la façon dont les médias auraient relaté la victoire de la Hollande... Le résultat « sec » tend souvent à dicter sa loi. Mais là encore, jusqu'où l'accepter ? Peut-on faire abstraction de tout le reste ?

En 2012-13, en football, l'Espagne est « sur le toit du monde ». Elle possède le meilleur club mondial (le F.C. Barcelone), et son équipe nationale a gagné à la fois les Euros 2008 et 2012 et la Coupe du monde 2010. Qui dit mieux ? Les victoires espagnoles actuelles – celles du talent, du jeu, du sang-froid – sont un exemple très positif. Elles devraient, à notre avis, être utilisées puissamment par les éducateurs dans tous les sports, sur la base de ce thème : oui on peut gagner – y compris au plus haut niveau – en étant quasiment irréprochable.

Les défis posés à M. Webb pendant ce match renvoient à ceux que rencontrent constamment des milliers d'arbitres : sévir durement ou être souple, ne pas « tuer le match » et laisser jouer, tout en se faisant respecter, etc.

Les événements non sportifs

Le sport a des caractéristiques très spécifiques, mais qui illustrent aussi divers aspects de nos sociétés. Il nous semble que certaines des questions que nous avons pointées traversent tous les domaines et événements de l'activité humaine.